

3

REVUE BELGE  
DE  
**NUMISMATIQUE,**

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.



1884.

QUARANTIÈME ANNÉE.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

**1884**

## NUMISMATIQUE YPROISE.

PL. VII, nos 4, 2 ET 3.

Au mois d'août, 1883, la ville d'Ypres a célébré des fêtes splendides, en commémoration d'un des événements les plus mémorables de ses annales.

Après la bataille de Roosebeke (27 novembre 1382), le roi d'Angleterre, Richard II, voulant empêcher son rival, Charles VI, roi de France, de consolider paisiblement sa domination sur la Flandre, avait contracté une alliance offensive et défensive avec la commune de Gand, . . . . toujours prête à se rebeller, disent nos chroniqueurs *léliaerts*. Dès les premiers mois de l'année 1383, une puissante armée anglaise, commandée par Henri Spencer, évêque de Norwich, avait passé le détroit et guerroyait dans la *West-Flandre*.

La ville d'Ypres, occupée par Charles VI, à la veille de la bataille de Roosebeke, était restée au pouvoir de Louis de Male, comte de Flandre, allié du roi de France. Cette importante « ville fermée » était alors la place d'armes de la *West-Flandre*. L'évêque de Norwich résolut d'en faire le siège.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'amour du clocher était vivace chez les bourgeois d'Ypres ; pour eux, la ville natale était la patrie et la défendre à outrance, le plus saint des devoirs. L'union de tous était nécessaire pour assurer cette défense ; aussi les bourgeois d'Ypres, dès qu'ils apprirent la résolution prise par Henri Spencer, oublièrent-ils

leurs longs dissentissements : *clauwaerts* et *léliaerts*, nobles et plébéiens, *grands*<sup>c</sup> et *petits*, riches et pauvres s'unirent pour repousser leurs redoutables ennemis . . . L'union des Yprois, leur patriotisme et leur vaillance sauvèrent la cité.

L'armée anglaise parut sous les murs d'Ypres, le 9 juin 1383; de nombreux soudoyers, gens de métiers et milices de Gand vinrent bientôt les y rejoindre. Après avoir livré, pendant neuf semaines, « très grands et redoutés assaulx », dit Froissart, les Anglais et les Gantois, toujours repoussés par « les gens d'Ypres », furent obligés de lever le siège.

C'est pour célébrer le cinquième centenaire de sa délivrance, au mois d'août 1383, que la ville d'Ypres a donné des fêtes brillantes, au mois d'août 1883.

A l'occasion de ces fêtes, à la fois civiles et religieuses, ont été frappés le jeton et la médaille, dont les descriptions suivent :

JETON. 1383-1883.

Dans un écusson, placé entre deux branches de laurier, les armoiries anciennes (1383) et les armoiries modernes (1883) d'Ypres.

Sous l'écusson : YPRES.

Rev. TUINDAG  
VIJF HONDERDSTE  
VERJAARDAG  
1383-1883.

Diamètre : 33 millim.

Argent et cuivre.

Pl. VII, n° 2.

MÉDAILLETTE RELIGIEUSE. Ovale, à œillet.

L'image de Notre-Dame (d'Ypres).

Légende : O. L. V. VAN — TUINE B. V. O. (*Onze Lieve Vrouw van Tuine, bid voor ons.*)

Rev.

VIJF

HONDERDSTE

VERJAARDAG

1583-1883.

Argent et cuivre.

Pl. VII, n° 3.

Les mots *tuin*, *tuindag* et l'image de Notre-Dame d'Ypres réclament quelques explications.

Avant l'avènement de Philippe le Hardi au comté de Flandre (1384), la ville d'Ypres était encore fortifiée, comme, d'après Strabon, les anciens Belges avaient autrefois coutume de fortifier leurs villes. Une levée en terre, précédée d'un fossé et garnie de haies vives, de palissades et de gabions entourait la place; on donnait à cet ensemble d'ouvrages défensifs le nom de *tuin*, selon des auteurs, prononciation tudesque du mot *duyn* (à Ypres, *duin*), qui, dit Kilian, signifiait à la fois *tumulus aerarius*, mont de sable, dune, par analogie levée de terre, rempart, et aussi *sepimentum*, clôture de haies vives, jardin, *hortus*, lieu clos de haies vives. Le mot *tuin* caractérisait donc parfaitement le système défensif de la ville d'Ypres, au xiv<sup>e</sup> siècle.

Ces ouvrages avaient grandement facilité la défense de la place; toutefois, comme le dit d'Oudegherst, « les Yprois tinrent pour miraculeux, le partement des Anglois et des Gantois, l'attribuant à une nostre Dame de miracle ».

Pour perpétuer le souvenir de la délivrance de leur ville, si vaillamment défendue par ses bourgeois, et pour témoigner leur reconnaissance à la protectrice de leur cité, les magistrats d'Ypres instituèrent, dès 1384, une fête annuelle, à la fois civile et religieuse, qu'ils nommèrent en flamand *tuindag*, c'est-à-dire jour (*dag*) du rempart (*tuin*).

Depuis cinq siècles, cette fête communale commémorative, dite *tuindag*, est célébrée tous les ans, par les bourgeois d'Ypres, avec un enthousiasme patriotique et légendaire, le premier dimanche du mois d'août.

Ainsi s'explique le mot *tuindag*.

Voici comment s'expliquent aussi les emblèmes et le nom de la patronne d'Ypres, dite « Notre Dame de Tuine ».

Après la délivrance de la ville, les bourgeois blessés lors du siège, se constituèrent en gilde ou société, — comme les blessés de septembre, après la révolution de 1850. Afin de mieux honorer la protectrice de leur cité, les frères de cette gilde firent faire une nouvelle statue de la « benotte Vierge Marie » et placèrent cette image au centre d'une espèce de gabion, formé de palissades, etc. (*tuin*) ; ils voulurent, par ce simulacre des ouvrages protecteurs de leur ville, rappeler que la Vierge Marie avait, bien plus que ces ouvrages, sauvé la cité par sa puissante protection.

De là, l'origine des emblèmes et du nom, depuis cinq siècles si populaire à Ypres, de : *Onze Lieve Vrouw in den Tuin*, en français, de : « Notre-Dame de Tuin ou de Tuine. »

L'image de la patronne d'Ypres, figurée sur notre

médaille, a fait surgir une question d'archéologie intéressante ; nous croyons pouvoir l'indiquer ici : on s'est demandé de quelle époque date la statue que cette médaille représente ?

De temps immémorial, l'image de Notre-Dame de Tuine, comme beaucoup d'autres statues de « Vierges anciennes », avait été constamment cachée sous de riches vêtements ; d'après la tradition, elle avait été faite au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle et était à peine ébauchée.

Avant la célébration des dernières fêtes jubilaires, il a été question de restaurer cette statue et l'on a pu constater alors que ces traditions légendaires étaient inexactes. La partie antérieure de cette statuette, — de bois, en pied, — est complètement sculptée et conserve des vestiges de dorures et de peintures ; mais la partie dorsale présente une surface plane, sans doute parce que, d'abord placée dans « un tabernacle », cette statue se détachait en haut relief sur le fond de sa niche richement décorée (?).

Tous les archéologues affirment que l'image, exactement figurée pour la première fois depuis des siècles, sur notre médaille, est ancienne ; mais date-t-elle du xvii<sup>e</sup>, du xvi<sup>e</sup>, du xv<sup>e</sup>, même du xiv<sup>e</sup> siècle ? Serait-ce la statue primitive que les blessés du siège firent tailler, en 1384 ou 1385 ? C'est là une question qui n'a pu être définitivement résolue jusqu'ici ; elle mérite d'être examinée et résolue ailleurs.

Les détails qui précèdent sont presque tous extraits du tome V des *Ypriana*, intitulé : TUINDAG ET NOTRE-DAME DE TUINE.

---

Le septième et dernier volume des *Ypriana* (1) vient de paraître. A cette occasion, la numismatique yproise s'est enrichie d'une seconde médaille à l'effigie de notre honorable confrère M. Alph. Vanden Peereboom (2), né, on le sait, à Ypres. Cette médaille lui a été offerte, le 30 septembre 1883, par ses concitoyens et ses nombreux amis.

Elle porte :

Au droit : \* A. VANDEN PEEREBOOM, MINISTRE D'ÉTAT \*. — MEMBRE DE L'ACAD. : ROY : DE BELGIQUE. Tête nue, tournée à gauche. Au-dessous, L. WIENER.

Au revers : légende extérieure, :: A L'AUTEUR DES YPRIANA, SES CONCITOYENS ET SES AMIS RECONNAISSANTS :: 1883 ; légende intérieure, ALS RIET BUYGT NIET MAER BLYFT VROOM PEEREBOOM (*Ne plie pas comme le roseau, mais tiens ferme*) (3),

(1) *Ypriana*. Notices, études et documents sur Ypres, par Alphonse Vanden Peereboom, in-8°, 1878-1882. Ce précieux ouvrage n'est pas dans le commerce, mais l'auteur l'a généreusement offert à ses amis et aux membres de la Société historique de la West-Flandre.

(2) La *Revue belge de numismatique* s'est occupée d'une première médaille, à la même effigie (année 1878, pp. 488 et suiv.), offerte à l'auteur de la numismatique yproise, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus à l'archéologie et à l'histoire du pays.

(3) Le mot flamand *vroom* signifie ferme, fort, robuste ; il signifie aussi au moral : brave, courageux, vaillant, probe, intègre. On se trouve dans l'impossibilité de rendre ces diverses significations par un seul mot français.

poirier). Au-dessous, petite tête d'ange (marque de l'atelier monétaire de Bruxelles).

Le revers, qui a été emprunté à l'*ex libris* de l'auteur des *Ypriana*, est symbolique (1); c'est un emblème parlant du nom de celui-ci (2). Les fruits dont le poirier

(1) On retrouve la devise et le symbole sur le jeton de M. Alph. Vanden Peereboom, décrit et gravé dans l'*Essai de numismatique yproise*, pp. 344-342.

(2) L'antiquité a légué aux temps modernes l'idée de placer, sur les médailles, des types parlants. Ces types se voient notamment en Grèce et à Rome. A Rome, la monnaie de la République offre de nombreux exemples de symboles allusifs à des noms, prénoms ou surnoms; nous citerons, sans vouloir être complet :

Deniers de :

Marcus et Calus Aburius ( <i>Aburia</i> ) (de <i>aburere</i> , brûler)? . . . . .	La tête du soleil.
Accoleius Lariscolus ( <i>Accoleia</i> ) . . . . .	Un larix (mélèze, pin)?
Lucius Saturninus ( <i>Appuleia</i> ) . . . . .	Saturne dans un quadrigé.
Lucius Aquillius Florus ( <i>Aquillia</i> ) . . . . .	Une fleur.
Lucius Axsius Naso ( <i>Axia</i> ) . . . . .	Trois chiens. (Le chien se distingue par son odorat.) (CAVEDONI)?
Caldus (chaud?);( <i>Cælia</i> ). . . . .	La tête du soleil (voy. toutefois COHEN, p. 97).
Manius Cordius ( <i>Cordia</i> ) . . . . .	Vénus Verticordia (la Chaste).
Marcus Furius ( <i>Furia</i> ) . . . . .	La tête de Janus Bifrons, lequel présidait <i>foribus cæli</i> . (CAVEDONI)?
Lucius Furius Purpureo ( <i>Furia</i> ). . . . .	Le murex ou la pourpre.
Publius Furius Crassipes ( <i>Furia</i> ) . . . . .	Un pied.
Julius Cæsar ( <i>Julia</i> ). . . . .	Un éléphant, cet animal portant le nom de <i>Cæsar</i> dans la langue punique.



(*peereboom*) est chargé, font allusion aux nombreuses productions historiques de l'auteur et spécialement aux féconds *Ypriana*.

OR (exemplaire unique), argent et bronze.

Pl. VII, n° 4.

Cette médaille est une nouvelle œuvre remarquable à ajouter à toutes les autres de notre confrère M. Léopold Wiener.

Decimus Silanus ( <i>Junia</i> ) . . . . .	La tête de Silène?
Trio (Lucius Lucretius) ( <i>Lucretia</i> ) . . . . .	La tête du soleil et les sept étoiles ( <i>triones</i> ) qui forment la constellation de la Grande-Ourse.
Marcus (Lucius Censorinus) ( <i>Marcia</i> ) . . . . .	Le satyre Marsyas.
Caius Numonius Vaala ( <i>Numonia</i> ) . . . . .	Un soldat attaquant un retranchement, <i>Vallum</i> ?
Petillius Capitolinus ( <i>Petillia</i> ) . . . . .	La tête et le temple de Jupiter Capitolin.
Scarpus ( <i>Pinaria</i> ) . . . . .	La main ouverte ( <i>καρπία</i> , paume de la main)?
Lucius Plætorius Cæstianus ( <i>Plætoria</i> ). . . . .	Le ceste porté par un athlète.
Cnæus Plancius ( <i>Plancia</i> ) . . . . .	La tête de Diane Plancienne.
Pomponius Mûsa ( <i>Pomponia</i> ). . . . .	Les Muses.
Titus quinctius Flamininus ( <i>Quinctia</i> ). . . . .	Apex (d'un bonnet de flamme).
Lucius Thorius ( <i>Balbus</i> ) ( <i>Thoria</i> ) . . . . .	Un taureau furieux ( <i>θώρας</i> ou <i>θώρας</i> , <i>impétueux</i> ).
Lucius Valerius Acisculus ( <i>Valeria</i> ). . . . .	Un marteau ( <i>Acisculus</i> ).
Caius Vibius Pansa ( <i>Vibia</i> ) . . . . .	Masque de Pan.
Quintus Voconius Vitulus ( <i>Voconia</i> ) . . . . .	Un veau.

Nous omettons les symboles qui ont déterminé des auteurs à assigner à des familles, certaines médailles anonymes, telles que le denier avec l'apex et le maillet (*tudes*), attribué à un Tuditanus. (*Publicia* ou *Sempronia*?)

La remise en a été faite à M. Alphonse Vanden Peereboom dans la vaste salle ouest des célèbres halles d'Ypres, par M. le bourgmestre Van Heule, au milieu des acclamations enthousiastes d'une immense assemblée. Elle a eu lieu après un discours, parfaitement conçu, du premier échevin de la ville, M. Bossaert, président de la commission organisatrice de la fête. « C'est, a-t-il dit, le sincère « témoignage d'une commune vénération chez tous les « concitoyens sans distinction de parti, et le gage durable « de leur commune et inaltérable reconnaissance (1). »

S. M. le roi Léopold II, voulant s'associer aux sentiments de gratitude des Yprois, venait de conférer, le matin même, à M. Alph. Vanden Peereboom, le Grand-Cordon de l'ordre de Léopold, dont les insignes ont également été remis pendant la cérémonie.

Par délibération du même jour, le conseil communal d'Ypres a décidé que la place publique, contiguë à la demeure du savant historien, portera dorénavant le nom de « place Alphonse Vanden Peereboom. »

Les journaux de toutes les nuances ont reproduit les précieux détails de cette fête touchante (2). Qu'elle soit

(1) Il faut lire tout entier le discours de M. Bossaert. Il faut lire aussi la réponse, pleine de cœur et de modestie, qui y a été faite par M. Alphonse Vanden Peereboom. « Si j'ai eu, a-t-il dit, le bonheur de « rendre quelques services à ma ville natale, c'est à elle que je dois tout « ce que j'ai été, tout ce que je suis... » Il faut lire enfin le toast prononcé par M. le bourgmestre Van Heule, pendant le banquet de trois cents couverts, qui a terminé la manifestation. Nous regrettons que le cadre de notre *Revue* ne nous permette pas de reproduire tout cela intégralement.

(2) *Voy.*, entre autres, le *Moniteur belge* (2 octobre), le *Bien public*

écrite en lettres d'or dans les annales de la capitale de l'ancienne West-Flandre. Ces annales rediront aux générations futures la franche unanimité qui présida à la fête. Elles rediront combien était constant et profond l'amour que voua à la ville d'Ypres le meilleur de ses enfants, un citoyen d'élite. Elles rediront qu'à la date mémorable du 30 septembre 1883, la ville d'Ypres, en bonne mère, versa les plus doux trésors de son cœur sur cet enfant, qui fait son bonheur et sa gloire.

Rappelons que M. Vanden Peereboom, aujourd'hui ministre d'État depuis le 4 janvier 1868, a été successivement échevin et bourgmestre d'Ypres, membre de la Chambre des représentants et ministre de l'intérieur. Il occupe, comme membre effectif, un fauteuil à l'académie royale de Belgique, en vertu de l'élection du 7 mai 1883, approuvée par arrêté royal du 30 du même mois.

ALPH. DE SCHODT.

(1<sup>er</sup> octobre), l'*Écho du Parlement* (1<sup>er</sup> octobre), l'*Étoile belge* (30 septembre), le *Journal d'Ypres* (3 octobre), le *Kunstsode* (7 octobre), le *Progrès d'Ypres* (4 octobre) et le *Toekomst* (7 octobre.)

---



1



2



3



4

